

Hank Vogel

Théorie de  
l'universalité

*Editions le Stylophile*



Nous vivons dans un monde si chargé de sciences en pleine gestation que je serais tenté de m'abstenir à jamais d'ébaucher la moindre théorie susceptible d'élargir le champs des connaissances et des éternelles interrogations. Mais mon esprit forgé au fil du temps à n'obéir à aucun ordre disciplinaire d'où qu'il soit, je décide de me lancer à l'aventure dans un univers sans relief et sans structures définitives, l'univers de notre âme, de notre psyché, de notre conscience et, pourquoi pas, de l'univers.

Cette décision est sans doute la conséquence ou la résultante de mes observations, de mes lectures et, surtout, de mes bouillonnements intellectuels concernant la dite chose ou les lesdites choses. Nous allons donc nager dans un océan agité. Souvent sans bouée de sauvetage. Parfois avec des risques de noyade certains. Sauve qui peut la mémoire! Notre si bien préfabriquée mémoire! Nous y reviendrons.

Au commencement, bien que ce terme soit très vague, l'homme était un être aux struc-

tures psychiques proches, voire même identiques, de l'animal le moins rusé de la planète. Sa mémoire phylogénétique était au point zéro. Et son pouvoir de cumuler des images du vécu était nul. Pour la simple raison que sa conscience était un terrain vierge, historiquement vierge, sans repères. L'homme mangeait, buvait, se reproduisait et mourait dans la simplicité et l'ignorance la plus totale. Sa vie était gérée par ses instincts ou plutôt par une sorte d'instinct unique que j'appellerais énergie génétique. Cette énergie génétique avait les propriétés essentielles suivantes: conserver l'individu dans un temps limité, conserver le couple ou le groupe dans un temps indéterminé et conserver l'espèce dans un temps indéfini.

L'homme a été propulsé dans un système écolo-cosmique basé sur des phénomènes cycliques à court et à long terme. Et tous ses mécanismes ne pouvaient et ne peuvent donc fonctionner que sur les directives de ces phénomènes établis par le système. Et qui dit cycle dit obligatoirement temps, traces et mémoire.

J'ouvre une parenthèse. Si nous acceptons l'idée que la vie n'a vu le jour, pour employer une expression poétique, que grâce à une incommensurable explosion, nous devons admettre que notre existence n'est autre chose que la conséquence ou la continuité de cette explosion. Donc une suite de petites explosions en chaînes qui débutent par un état d'agitation extrême, qui passent par un état d'harmonisation et qui finissent par un état d'autodestruction, d'annulation ou de non-existence. L'état d'harmonisation étant sans doute l'état le plus prometteur.

Mais revenons à l'homme. Propulsé dans un système écolo-cosmique à cycles engendré par l'incommensurable explosion, l'être humain, comme tout élément résultant de celle-la d'ailleurs, agit, et ne pas faire autrement, selon des processus organisationnels relatifs à ce système. Ce qui veut dire que toutes les composantes de l'univers obéissent aux mêmes lois...

Dans quelle galère me suis-je fourré?  
Après quelques phrases d'une naïveté pro-

bable, voici que je me rends compte que ma démarche, qui, je crois, se calque un concept relatif à la démarche scientifique, ne me convient pas, ne convient pas à ma façon d'écrire. Le scientifique écrit avec une arrière pensée bien précise: convaincre. Le poète, lui, sans aucune arrière pensée. Ou, plutôt, sans fil conducteur. Et je pense être plus proche du poète que du scientifique. Car ce dernier, en écrivant, il murmure des nébuleuses sémantiques chargées d'informations axées sur une même conclusion, basée sur des concepts mathématiques comme  $1+1=2$ . Et ce afin que ses idées soient reconnues et acceptées par ceux qui gèrent les sciences traditionnelles. Le style scientifique, si l'on peut le classer comme tel, réclame une certaine rigueur discursive qui paralyse poète. Le discours scientifique est en effet une suite ou une continuité de petits discours ou segments discursifs reliés les uns aux autres selon des principes sémantiques relatifs à une nébuleuse pré-orientée selon des principes logico-psychologiques. En deux mots, le langage du scientifique frise la règle de trois. Il se vérifie sans gran-

de difficulté de décryptage. tandis que le langage du poète frise l'univers des anges. Aucune vérification n'est certaine. Une petite précision: j'attribue le qualificatif de scientifique à tout discours cohérent qui tend vers une fin, qu'il soit aussi bien de structure argumentative que narrative.

Mais pourquoi donc ces déclarations? À mon humble avis, il est nécessaire que l'auteur dévoile d'une façon claire et nette, à un moment donné de ses accouchements littéraires et si possible au début, ses forces et ses faibles, regroupées sous le déterminatif de tendance(s), afin que le lecteur se fasse une plus concrète image de celui qui est en train de lui confectionner une certaine vision des choses ou pour être plus précis une certaine vision de certaines choses. Tout auteur qui se dévoile fait ainsi preuve d'honnêteté. Une honnêteté chevaleresque. Il précise à son adversaire, car il y aura combat de communication, l'arme qu'il utilise.

Après ces arabesques littéraires, tâchons de bondir en aval. L'univers, notre univers,

est-il le fruit d'une incommensurable explosion? Si nous partons d'un point de vue religieux ou spirituel, nous nous heurtons à de nombreux obstacles de symbolisme. Et si nous partons d'un point de vue matérialiste, nous nous heurtons à de nombreuses lacunes de connaissance. Il ne nous reste en somme qu'une seule voie possible: la démarche poétique. C'est à dire: non pas un point de vue mais un point de fuite. Où la certitude des faits n'obéit pas forcément aux lois de la logique. Je poursuivrai donc mon exposé en arrachant deci delà de ma mémoire des arguments et des hypothèses supportables, susceptibles de vous rendre ma théorie acceptable.

Un jour, lors d'un entretien, suite à un travail universitaire, une enseignante de linguistique appliquée m'accusa, bien que gentiment, de rêveur. Si au moins c'était vrai, j'aurais eu la certitude d'avoir accouché d'un chef d'oeuvre. Car l'univers du rêve est le berceau des événements passés et des événements à venir. C'est dans ce lieu sacré que tout se prépare. Les images journalières du vécu y sont accumulées,

brassées, examinées, hiérarchisées, classées et encodées. Afin de servir en tant qu'indicateurs, orientateurs, metteurs-en-garde, stimulateurs le jour suivant ou l'instant suivant. Ces propulseurs, car ils poussent l'homme dans la voie de l'existence, obéissent aux mêmes lois structurales que n'importe quelle énergie issue de notre univers. C'est à dire: ils partent d'un état de puissance extrême ou maximale, relative aux dimensions et aux possibilités interactives au sein de ce même système, pour aboutir à un état de puissance nulle ou minimale.

L'homme n'a jamais rien inventé, il n'a fait que de suivre les instructions de sa voix intérieure. Mais qu'est-ce cette voix intérieure? Des propulseurs qui surgissent du fond de la mémoire aux moments adéquats... La mémoire humaine est en effet un réservoir où fourmillent des montagnes d'informations. De vieilles informations incrustées depuis le depuis des temps et de nouvelles informations. Les vieilles informations ont joué un rôle important pour l'évolution de l'espèce. Ce sont elles qui

ont permis à l'homme d'être ce qu'il est actuellement avec toute sa violence et toutes ses espérances. Quant aux nouvelles informations, elles engagent l'individu dans les voies de l'existence. Parmi ces dernières, certaines enregistrées dans la tendre enfance, ont participé à la fabrication de sa charpente caractérielle. Il s'agit bien d'une charpente et non pas de fondations qui ne sont guère modifiables. Bien que les premiers murmures et les premiers parfums pré-sélectionnent les chemins de l'existence. A-t-on vu un pommier donner des poires ou un peuplier des cerises? Ce qui vient à dire que la modifiabilité caractérielle n'est que pure illusion. Probablement. Mais pas certainement. Car la vie nous a souvent démontré que même l'éternité, que nous croyons éternelle, n'est pas à l'abri du changement. Tout ordre établi risque chaque seconde de basculer dans le désordre. Les lois de l'univers sont imprévisibles. Ou plutôt, nous sont imprévisibles. Pour la simple raison que notre ignorance ne nous permet pas de savoir à quel stade de la création nous trouvons. Au stade premier, juste après l'explosion, à un

stade intermédiaire ou d'harmonisation, où tous les cycles ont trouvé un certain équilibre mais provisoire, ou au stade second, où tout s'approche de la non-existence? Oui, comment le savoir? Aucune méthodologie, aussi savante soit-elle, n'est en mesure de nous aider, à trouver une réponse. Ni de prouver que ma théorie n'est que pure folie, bref. Néanmoins, malgré toute cette ignorance, je serais tenté de dire que l'âge de notre univers est symétriquement pareil à l'âge d'un adolescent en pleine crise de croissance. Où la charpente caractérisée se cherche un avenir de stabilité. Où les cycles ignorent encore leurs trajectoires existentielles. Ce qui me fait dire cela, c'est le comportement général de l'homme. Et surtout ce qui découle de ce comportement, si en déséquilibre, en pleine crise, perpétuellement à la recherche d'une illusoire harmonisation: les guerres, les discriminations, les injustices sociales, les révolutions sanglantes, les idéologies abusives et toutes les autres calamités.

Mais une erreur ne s'est-elle pas glissée au cours de ce discours? Certainement pas. Je

ne confonds pas univers et humanité. L'humanité, qui est un constituant de l'univers et qui doit forcément obéir aux mêmes lois structurales que celui-la, ne peut pas évoluer sans subir et faire subir aux autres éléments et à l'ensemble des éléments (l'univers) des transformations aux interactions... En d'autres termes, je dirais: l'humanité, ou le comportement général d'une espèce vivante, ne peut pas faire bande à part, elle ne peut pas dépasser le niveau d'évolution du système dans lequel elle se trouve, toute seule. Tout est relié. Et rien n'a aucune conséquence. Les systèmes se calquent selon un modèle universel unique: agitation - équilibre - anéantissement. Et notre psyché n'échappe pas à ce moule existentiel et organisationnel. Notre intérieur, si invisible à nos yeux, se chemine un destin de la même façon que tout système extérieur ou physiquement observable.

Partant d'un état d'agitation, où l'ontogenèse se profile à grands pas, l'univers psychique de l'homme finit par trouver refuge dans une sorte de trou noir de l'existence où nos lumières mentales ne peuvent pas,

pour l'instant, pénétrer.